

Martin Luther King, Jr.

Quelques éléments biographiques

Reportons-nous tout d'abord au jour de son assassinat. King se trouve à Memphis (Tennessee), il est venu y soutenir le syndicat noir des éboueurs de la ville. Or, sa présence en ces lieux indique la portée de son engagement à cette période. Alors même qu'il est totalement engagé dans la préparation d'une difficile Campagne en faveur des pauvres, il veut être là où souffrent les siens, là où l'injustice règne. Mais comment le jeune pasteur, qui s'installa à Montgomery en 1954, est-il devenu un tel leader préoccupé de toute injustice? Pour répondre à cette question, je veux évoquer sa courte existence que l'on pourrait diviser en trois périodes:

- celle précédant le boycott de Montgomery (1929 – 1955)
- celle allant du boycott (déc. 1955) à la campagne de Selma (mars 1965)
- celle de «l'après Selma» (août 1965 – 4 avril 1968).

La première période couvre l'enfance de King, toute sa formation intellectuelle et le début de son ministère dans la paroisse noire baptiste à Montgomery, capitale de l'état d'Alabama, réputé raciste.

King naît le **15 janvier 1929**. Il est le fils et petit-fils pasteur influent d'une importante église noire d'Atlanta, capitale de la Géorgie

Bien qu'issu d'une famille très unie et de classe moyenne, le jeune King découvre très tôt la réalité de la ségrégation. Il souffre à plusieurs reprises de cette discrimination qui mine la dignité de tout être humain. Il partage donc pendant son enfance les valeurs défendues par la petite bourgeoisie noire. A six ans il se convertit et devient membre de la communauté d'Ebenezer, à une époque où il est fasciné par le pouvoir des mots (« Attends un peu, et je vais me trouver de grands mots », dit-il à sa grand-mère). Il manifeste également une grande sensibilité à la musique de l'Eglise baptiste noire et chante souvent *I want to be more and more like Jesus*. Toutefois, plus il grandit, plus l'anti-intellectualisme, fréquent dans l'Eglise noire, le dérange, mais l'influence de ses maîtres au lycée de Morehouse (Georges D. Kelsey et Benjamin Mays) l'orientent néanmoins vers le pastorat en lui offrant justement une image différente du pasteur socialement engagé et intellectuellement bien formé. C'est pourquoi, à 17 ans, un an avant de terminer ses études à Morehouse, il passe à Ebenezer sa prédication d'examen comme c'est la coutume dans l'Eglise noire.

Le 25 février 1948, il est consacré pasteur de l'Eglise baptiste. Il tient cependant à poursuivre sa formation, bien qu'il soit déjà pasteur –assistant. Aussi s'inscrit-il au Séminaire théologique de Crozer à Chester en Pennsylvanie pour y obtenir une licence en théologie. C'est là qu'il entame sérieusement sa réflexion à propos de l'élimination des maux de société comme le racisme. Il se lance alors dans ses études avec une sorte d'esprit de vengeance, fermement décidé à prouver à quiconque ce qu'il vaut, personnellement et bien sûr entant que Noir. Il devient à Crozer un étudiant modèle, gardant tout au long de ses trois années d'études une excellent moyenne, tout en suivant quelques cours supplémentaires de philosophie.

En **1950** toujours, il s'intéresse à la non-violence et tout particulièrement à la figure de Gandhi et se plonge dans les écrits de Gandhi, sans être toutefois véritablement convaincu de l'efficacité de la pratique d'une telle philosophie aux Etats-Unis.

Désireux de faire un doctorat, King s'inscrit à la Faculté de théologie de Boston. Sa recherche portera sur une comparaison entre les doctrines de Dieu de Paul Tillich et de Henri Nelson Wieman, sujet on ne peut plus académique où le fait que King est Noir ne joue aucun rôle. C'est à cette même période qu'il se marie le **18 juin 1953** avec Coretta Scott, une jeune femme noire, originaire comme lui du Sud, qui poursuit des études de chants.

Se pose alors à King : va-t-il devenir pasteur de paroisse ou professeur de théologie ? L'enseignement le tente beaucoup, mais il décide néanmoins de ne s'y consacrer qu'après quelques années de pastorat. Ce choix entraîne pour le jeune couple une question cruciale : faut-il retourner dans el Sud en dépit de la ségrégation sévère qui y règne ou s'établir dans el Nord où la poursuite d'une carrière musicale s'avérerait plus facile pour Coretta ? Le jeune couple se sent dans « l'obligation morale de retourner dans le Sud, ne fût que quelques années. » Les dès sont jetés !

Leur décision est courageuse et le couple retient l'offre de la petite paroisse de Montgomery, celle de l'Eglise de l'avenue Dexter. En **janvier 1954**, King y prononce son sermon « d'examen » intitulé « les trois dimensions d'une vie achevée » et se voit en avril définitivement appelé par cette congrégation où il commence au mois de septembre. En **mai 1954**, la Cour suprême des Etats-Unis déclare inconstitutionnelle la ségrégation dans les établissements scolaires : une page décisive se tourne.

Pendant ses premiers d'activité, King ne se fait pas remarquer, il a défendu sa thèse au printemps 1955 et a refusé telle ou telle présidence. Mais tout va basculer avec l'événement du **1^{er} décembre 1955**.

On peut qualifier d'« heureuse » toute cette période qu'il traverse sans problèmes majeurs. Par contre, tout bascule le **5 décembre 1955**, quand les Noirs de Montgomery décident de boycotter les bus de leur ville, suite à l'arrestation d'une des leurs, Mme Rosa Parks, qui a refusé de céder sa place à un Blanc. Lorsque King accepte d'être nommé porte-parole de l'organisation naissante, il croit s'engager pour quelques semaines ou mois; alors que sans le savoir il opère un choix de vie.

Durant les premiers mois, les objectifs de la cette Association sont très modestes et, j'insiste, *ne* remettent *pas* en question le système ségrégationniste. Le boycott dure..., et de fréquents rassemblements dans les églises noires de la ville (à 37 % noire, soit environ 45000 Noirs) viennent renouveler les forces de chacun. King se replonge alors dans sa tradition, la redécouvre, jusqu'à la modeler et être (re)modelé par elle. Le soir du premier rassemblement déjà, il rappelle les forces de l'Eglise noire, ces forces qui ont permis aux siens de perdurer et de tenir malgré les épreuves de l'esclavage et de la ségrégation.

Il n'est explicitement encore nullement question de Gandhi; aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est une lettre envoyée par une lectrice blanche au *Montgomery Advertiser* qui signale pour la première fois les similitudes existant entre les combats de Montgomery et les luttes de Gandhi. King et les autres leaders noirs reprennent cette idée en l'adaptant à leur propre tradition. Désormais la branche militante de l'Eglise s'engage et fournit au jeune mouvement de solides racines. Et alors même que critiques et menaces pleuvent, King s'engage de plus en plus fermement, convaincu que le Dieu vivant l'accompagne; il en a fait l'expérience une nuit de janvier 1956, lors qu'éreinté et découragé au point d'être prêt à tout lâcher il pria. Écoutons la façon dont il témoigne lui-même de cette expérience mystique, plus de 10 ans après, en août 1967 alors qu'il prêche dans une église noire de Chicago.

Tu ne peux qu'en appeler à ce quelque chose, à cette personne dont ton père t'a maintes fois parlé. Cette force qui peut ouvrir un chemin là où il n'y a pas d'issue. Je me rendis compte alors qu'il fallait que la religion devienne pour moi une réalité, et que je connaisse Dieu pour moi-même. J'inclinai la tête devant cette tasse de café - ça, je ne l'oublierai jamais! - et je me mis à prier. Je priai à haute voix cette nuit-là, et je dis: « Seigneur, me voici - essayant de faire ce qu'il faut faire. Je pense que j'ai raison. Je pense que la cause que nous représentons est juste. Mais, Seigneur, je dois avouer qu'aujourd'hui je suis faible, je suis en train de craquer, de perdre courage. Je ne peux pourtant pas laisser les gens me voir ainsi, parce que s'ils me voient faible et découragé, eux aussi vont commencer à faiblir. Interviens, Seigneur, et donne-moi la force nécessaire pour que je puisse demain matin me présenter devant le Comité exécutif avec le sourire. » A cet instant j'entendis une voix intérieure me dire: « Martin Luther, lève-toi. Lève-toi pour le droit, lève-toi pour la justice, lève-toi pour la vérité. Et je serai avec toi. Même jusqu'à la fin du monde. »

Oui, je vous le dis, j'ai vu l'éclair. J'ai entendu le grondement du tonnerre. J'ai entendu les forces du mal se jeter sur moi, essayant de s'emparer de mon âme. Mais j'ai entendu la voix de Jésus me disant de poursuivre le combat. Il promit de ne jamais m'abandonner, de ne jamais me laisser seul. Jamais seul. Il a promis de ne jamais m'abandonner, de ne jamais me laisser seul. Et maintenant je

marche, en croyant en lui. Vous aussi, il vous faut le connaître, connaître son nom. Et savoir l'appeler par son nom. Vous ne connaissez peut-être pas la philosophie. Vous ne pouvez pas dire avec Alfred North Whitehead qu'il est le « principe de concrétude », ou avec Hegel et Spinoza qu'il est le « Tout absolu ». Vous ne savez peut-être pas dire avec Platon qu'il est « le bien architectonique » ou avec Aristote qu'il est « le premier moteur immobile ». Mais si vous le connaissez, vous allez pouvoir en parler en poètes. Vous commencerez à comprendre que nos frères et nos sœurs du passé avaient raison. Parce qu'ils le connaissaient comme un rocher au milieu d'une contrée déserte. Comme un refuge au temps de la famine. Comme la source d'eau quand je suis assoiffé. Comme mon pain au sein de la disette. Et alors, même si vous ne pouvez pas dire cela, vous allez parfois avoir à dire: il est tout pour moi. Il est ma sœur, il est mon frère. Il est ma mère, il est mon père. Si vous croyez cela, si vous le savez, vous n'aurez plus jamais à marcher dans les ténèbres. Ne soyez pas insensés. Ne soyez pas fous! Reconnaissez plutôt que vous êtes dépendants de Dieu. Quand les jours deviennent sombres et les nuits lugubres, dites-vous bien qu'il y a là-haut un Dieu qui règne. Ainsi, je ne m'inquiète pas pour demain. Je suis parfois las et troublé, mais je ne suis pas fondamentalement inquiet, parce que j'ai foi en Dieu.

Si tout au long des mois de boycott, la résistance de la ville s'organise, il en est de même des Noirs qui peu à peu durcissent leurs positions et radicalisent leurs demandes en exigeant l'abrogation de la ségrégation dans les transports publics. Les procès se succèdent jusqu'à ce le **13 novembre 1956** une décision de la Cour suprême des USA déclare inconstitutionnelle la ségrégation dans les transports publics. Le 21 décembre suivant, après 381 jours d'abstention, les Noirs reprennent les bus. Avec ce succès sans précédent, le Mouvement est lancé, l'aile radicale de l'Eglise noire repasse à l'action et l'un des siens est désormais célèbre.

En **1957**, avec plusieurs collègues, King fonde la Conférence des leaders chrétiens du Sud (SCLC), organisation dont il devient le président et Ella Baker la directrice exécutive provisoire. SCLC a pour but de coordonner les différents efforts des diverses communautés noires et ses membres, tous pasteurs ou presque, sont bien placés pour favoriser, soutenir l'enthousiasme et maintenir la discipline de la non-violence nécessaire à toute action d'envergure. A la fin des années cinquante, King n'est certainement pas le plus radical des dirigeants noirs même s'il va progressivement modifier ses points de vue.

Le **20 septembre 1958**, une femme noire, malade mentale, tente de l'assassiner, alors qu'il dédicace son ouvrage *Stride Toward Freedom (Combats pour la liberté)* qui relate la lutte de Montgomery et dans lequel il consacre quelques pages au développement de sa philosophie de la non-violence.

Début **1959**, il prend quelque repos et entreprend un voyage en Inde, mais aussi en Europe, au Moyen-Orient (Jérusalem) et en Afrique (Ghana). De retour, SCLC et King décident de tout mettre en œuvre pour multiplier le nombre des électeurs noirs. Fin novembre, il quitte alors Montgomery pour Atlanta afin de pouvoir consacrer plus de temps à sa présidence de SCLC, car le siège de son organisation se trouve dans cette ville où il sera désormais co-pasteur avec son père de l'église baptiste d'Ebenezer (EBC). Le Mouvement est lancé, il ne s'arrêtera plus.

Greensboro, Albany et Birmingham

Le **15 avril 1960** à l'Université Shaw de Raleigh (Car. du Nord), peu après les premiers *sit-ins* dans les restaurants et autres lieux publics, une nouvelle organisation se crée, le Comité de coordination non-violent des étudiants (SNCC). Composée principalement de jeunes (étudiants) noirs et blancs, cette organisation jouera la carte d'un très sérieux militantisme, soutenue tout d'abord timidement par King. Arrêté lors d'un *sit-in* en octobre, époque où la campagne présidentielle bat son plein, il est relâché, suite à l'intervention des Kennedy. C'est ainsi qu'il devient, quoique non officiellement et sans le vouloir, un atout essentiel dans l'élection du candidat démocrate et catholique, John Fitzgerald Kennedy.

En **avril 1961**, le Congrès pour l'égalité raciale (CORE) lance des groupes de « Voyageurs de la liberté » qui quittent Washington, D.C., par autobus Greyhound, dans le but de "déségréger" les transports inter-états. L'expédition, à laquelle King ne participe pas, débute juste après une décision de la Cour suprême ordonnant la "dé-ségrégation" des gares routières. Ces jeunes "voyageurs" noirs et blancs seront sérieusement malmenés par la foule à leur arrivée à Montgomery, arrêtés à Jackson (Mississippi), et passeront de quarante à soixante jours au pénitencier local.

En fin d'année, SCLC lance une grande opération à Albany en Géorgie. A l'origine, les objectifs fixés sont les suivants: intégration des transports en commun tels que les services de bus inter-états (les bus urbains feront partie des revendications ultérieures) et formation d'un conseil communal interracial. Hélas, dans sa préparation, SCLC a négligé plusieurs points importants dont une forte opposition locale, intelligente et résolue, ainsi que le non support du gouvernement fédéral, sans compter que King et ses associés n'ont pas prévu quelques frottements avec SNCC qui "travaillait" déjà dans cette ville. Mais, symboliquement, tout se joue entre deux hommes, King et le shériff local Laurie Pritchett, tous deux décidés à employer la non-violence, l'un pour la justice, l'autre en vue du maintien de l'ordre.

Tout cela explique qu'après des mois d'action, les résultats sont maigres. D'ailleurs lorsque King quitte Albany en **août 1962**.

Néanmoins, la lutte contre la ségrégation s'étend donc sur tous les fronts. Comme les autres organisations, SCLC poursuit ses actions, tire les leçons d'Albany et choisit pour cible suivante, la ville de Birmingham (Ala), cela après la demande insistante du Rév. Shuttlesworth. Cette fois-ci, SCLC précise ses objectifs: déségrégation du système scolaire, des facilités publiques, engagement de personnel noir dans des magasins du centre, établissement d'une commission biraciale en vue de progrès sociaux et raciaux. A l'inverse du cas d'Albany, la préparation est minutieuse avec pour stratège Wyatt T. Walker entouré d'Hosea Williams et de James Bevel. Le premier conçoit l'escalade et les plans des manifestations, le

deuxième met au point les techniques non-violentes qui seront appliquées ; quant au troisième, il prépare l'insertion des jeunes et des enfants dans les manifestations. Il faut également relever le nom d'Andrew Young qui, entré dans l'organisation en 1961, en deviendra le principal négociateur, l'action directe lui paraissant le meilleur moyen d'ouvrir des négociations. A Birmingham, les événements débutent le **3 avril 1963** et prennent très rapidement de l'ampleur, d'autant plus que la détermination des Noirs est très forte, comme le souligne la feuille d'engagement massivement signée. Peu à peu les prisons se remplissent alors que des manifestations, des *sit-ins* et des défilés se succèdent encore. L'arrestation volontaire de King pendant la semaine sainte le conduit à rédiger sa fameuse "Lettre de la prison de Birmingham", qui sera diffusée à des millions d'exemplaires, devient un élément essentiel dans la réussite de cette campagne. De plus, l'attitude des autorités et de la police locale, pacifique dans un premier temps, se modifie peu à peu sensiblement. Avec l'escalade des manifestations, elle devient même violente et des scènes de grande brutalité à l'encontre d'enfants ou de jeunes formés à la discipline non-violente sont diffusées dans tout le pays par les medias. Consternation. La crise débouche sur des négociations. A partir du 15 mai, suite à de formidables pressions de l'Etat et du gouvernement fédéral, la ville commence à céder aux revendications. Le 20 mai, la Cour Suprême déclare anti-constitutionnelle la réglementation ségrégationniste de Birmingham.

La marche de Washington

Le **28 août 1963** a lieu l'immense Marche de Washington, marche avant tout symbolique qui rappelle le centenaire de l'Acte d'Emancipation des Noirs, et à cette occasion King prononce son discours le plus célèbre "Je fais un rêve". A cette époque, il est encore véritablement un "militant conservateur", souvent enclin à suivre les injonctions à la prudence ou à la patience venant du gouvernement. Or, peu après cet avant-goût du Royaume – c'est en tout cas ainsi que cette journée avait été perçue par beaucoup. L'explosion d'une bombe tuant quatre enfants dans) une église de Birmingham le **22 septembre** ramène chacun à la réalité dans toute sa dureté et avec son poids de souffrance. Et si cela ne suffit pas, le président John Fitzgerald Kennedy est assassiné à Memphis le **22 novembre**.

1964

Cette année est décisive pour l'image publique de King. En janvier, il est élu – et c'est le premier Noir à être ainsi choisi – homme de l'année par l'hebdomadaire *Time*. Une nouvelle loi étayant une mise en vigueur plus complète des Droits civiques est signée en juillet par le Président Johnson en la présence de King et celle des principaux leaders noirs. Néanmoins, malgré ce "succès", des émeutes raciales éclatent dans le Nord du pays (Newark, Harlem) au mois d'août. On retrouve par

ailleurs le 4 août les corps calcinés de trois volontaires de SNCC venant du Nord (les Blancs, Andrew Goodman et Michaël Schwerner, et le Noir James Chaney ; cf. le film d'Allan Parker *Mississippi Burning*) que les faits semblent donner quelque peu raison aux propos du leader musulman Malcolm X qualifiait l'Amérique de "cauchemar", reprenant à l'inverse les paroles de King.

L'année s'achève enfin avec la signature d'un programme anti-pauvreté et avec la nomination de King comme récipiendaire du prix Nobel de la paix. A sa réception, King souligne dans son discours qu'il ne reçoit un tel prix qu'au nom des milliers d'autres Noirs liés avec lui dans une lutte non-violente contre le racisme.

A son retour d'Oslo, il confesse qu'après avoir connu les sommets (de la gloire), son devoir est de retourner en plaine (c'est-à-dire vers les dures réalités). Il parlera désormais non seulement spécifiquement pour le peuple noir dont il est devenu le premier porte-parole (même s'il n'est que le dirigeant d'une organisation particulière), mais s'exprimera également en faveur de tous ceux dont les droits et les chances de vivre sont bafoués.

Selma

Après Birmingham et la nouvelle loi sur les droits civiques, SCLC choisit pour cible la ville de Selma (Ala) avec cette fois-ci un unique objectif: lancer une vaste campagne d'inscription sur les listes électorales. Bien sûr, en théorie, les Noirs peuvent voter, mais de très nombreuses lois locales les en empêchent. Une action doit donc être tentée pour que le gouvernement intervienne et qu'il réaffirme également sur ce plan le droit des Noirs. Dès **janvier 1965**, King et ses associés se rendent fréquemment sur place.

Les manifestations des premières semaines sont peu importantes, car King et ses associés ne font que tester les réactions des autorités locales. Peu à peu, ils jouent l'escalade. Début février, King et quelques dizaines de manifestants volontaires sont arrêtés, puis incarcérés pour avoir participé à une manifestation non autorisée. Depuis sa cellule, King continue à diriger le mouvement. Il y reçoit un message de Malcolm X, ancien porte-parole des Musulmans noirs qui vient de quitter cette organisation pour fonder la sienne ; il est de passage à Selma où il a été invité par SNCC; hélas, les deux hommes ne peuvent se rencontrer et n'auront plus l'occasion de le faire, car Malcolm est assassiné le **21 février** suivant à New York dans des circonstances restées imprécises.

Les semaines s'écoulant, la campagne s'intensifie et s'étend aux comtés voisins. Le 18 février, un jeune Noir, Jimmy Lee Jackson, est abattu en tentant de protéger sa mère des brutalités policières. Cela a pour conséquence de durcir le ton de la campagne. King annonce une marche de Selma à Montgomery qui conduira les manifestants devant le siège du gouvernement de l'Etat d'Alabama, où ils demanderont au gouverneur Georges Wallace de mettre fin aux exactions policières

et de garantir/aux Noirs de l'Etat le droit de vote. Mais cette marche est interdite. Malgré son renvoi au lundi 8 mars, une marche est entreprise le 7 en l'absence de King qui prêche à Atlanta. Elle est très violemment interrompue par les forces de l'ordre.

Consterné, King promet de conduire une seconde marche et appelle tous les leaders religieux du pays à venir le rejoindre à Selma. Mais plus encore que les télégrammes, ce sont les images diffusées par les médias qui produisent un effet choc dans tout le pays, si bien que quatre cents pasteurs, prêtres, rabbins, étudiants et leaders laïcs blancs et noirs, répondent à l'appel. Le 10 mars, environ 3000 personnes, dont King, se mettent en route mais s'arrêtent elles aussi au-delà du pont, puis rebroussent chemin, cette fois-ci sans incident, King n'ose pas violer l'interdiction fédérale de marcher. Jamais il n'a franchi un tel cap, toujours soucieux de garder le gouvernement de son côté. Cependant, il ne peut annuler cette marche d'autant plus que nombreux sont les Noirs qui se sentent floués, déçus, et ont l'impression que les sacrifices consentis ont déjà été trop grands (SNCC se désolidarise du projet de marcher). Peu après la marche avortée, un ecclésiastique blanc, James Reeb, est traité de "nègre" en tant que participant et battu à mort par quelques racistes blancs. Le 15 mars, profondément touché par ce meurtre – il s'agit de la mort brutale d'un Blanc, celle de J.L. Jackson n'avait pas ému l'opinion publique –, le Président Lyndon Johnson dépose devant le Congrès un projet de loi sur le droit de vote et, devant la télévision nationale, il termine son intervention par ces mots: « Leur cause doit être aussi notre cause. Parce qu'il ne revient pas aux seuls Noirs, mais à nous tous, de dépasser la législation mutilante du fanatisme et de l'injustice. Et nous vaincrons (*We shall overcome*). »

Deux jours plus tard, l'interdiction concernant la marche est levée et on en prévoit une nouvelle le 21. Le gouverneur Wallace tente de s'y opposer, mais en vain cette fois-ci, d'autant plus que le Président envoie sur place un important contingent de l'armée et d'agents fédéraux pour assurer la protection des manifestants. Le jour J, plus de 3000 marcheurs se mettent en route et arrivent le jeudi suivant, soit le 25 à Montgomery où King délivre l'un de ses meilleurs discours.

Je dois admettre devant vous que des difficultés nous attendent encore. Nous sommes encore condamnés à une saison de souffrances dans bien des comtés d'Alabama où vivent des Noirs, dans bien des régions du Mississippi et de la Louisiane. Je dois admettre devant vous qu'il y a encore des cellules de prison qui nous attendent, des moments sombres et difficiles à passer.

[...] Je sais que vous vous demandez aujourd'hui: « Combien de temps faudra-t-il encore? » Je viens vous le dire ce soir: si difficile que soit le moment, si décevante que soit l'heure, ce ne sera pas long, car la vérité, si elle est abattue, se relèvera toujours.

Combien de temps? Pas longtemps parce qu'aucun mensonge ne peut subsister éternellement.

Combien de temps? Pas longtemps parce que chacun récolte encore ce qu'il a semé.

Combien de temps? Pas longtemps parce que l'arc de l'univers moral est grand et qu'il est tendu vers la justice.

Combien de temps? Pas longtemps parce que mes yeux ont vu la gloire du Seigneur qui vient fouler aux pieds la vigne où mûrissent les raisins de la colère. Il a lâché l'éclair fatal de son épée rapide et terrible. Sa vérité va de l'avant.

Il a fait sonner au premier rang les trompettes qui n'ont jamais ordonné la retraite. Il élève le cœur de l'homme vers Son trône de justice. Sois prompt, mon âme, pour lui répondre. Sois léger mon pied. Notre Dieu va de l'avant

Le même soir, une militante blanche, Mrs Viola Luzzo, est assassinée. Du chemin reste encore à parcourir.

Le 6 août, en présence de King et de ses collègues, le Président Lyndon signe la Loi réaffirmant de droit de vote pour tous.

1965-1968: les années de crise

Alors que beaucoup estiment qu'il est temps de marquer une pause, King songe de plus en plus à la situation des ghettos du Nord non seulement pour élargir son champ d'activités, mais surtout parce qu'avec son organisation, il perçoit de plus en plus la profondeur du racisme. Son autre préoccupation majeure est l'intensification de la présence militaire américaine au Viêt-nam dès février 1965. En août de cette même année, il prend publiquement position sur ce sujet et les réactions hostiles ne se font pas attendre, venant de tous côtés, blancs et noirs. Reconnu comme expert en droits civiques, il est "invité" à s'en tenir à ce domaine de politique intérieure. Mais n'est-ce pas oublier que sa volonté ne s'appuie pas sur des calculs politiques ou sociaux, mais s'intègre à une mission, à un ministère, et qu'elle est forte de présuppositions théologiques qui le conduisent peu à peu à radicaliser ses choix et ses prises de position?

Peu avant que SCLC choisisse Chicago comme nouvelle ville-cible pour une campagne d'action directe, des émeutes meurtrières éclatent dans le ghetto de Los Angeles, à Watts. King en est alors extrêmement frappé et il incite les diverses autorités à se mettre à l'écoute des cris du ghetto; mais, pas plus que Malcolm X avant lui, il ne sera entendu.

Chicago

Dès **janvier 1966**, King s'installe à Chicago et, cette fois-ci les demandes de SCLC concernent le logement, l'emploi et l'intégration scolaire. Cette campagne, vivement critiquée, est loin d'être un succès.

Début juin une "Conférence de la Maison Blanche sur les Droits civiques" se tient à New York, convoquée par le Président Johnson. Elle est destinée à montrer que les Noirs soutiennent sa politique. King n'est pas invité à s'y exprimer ni à y jouer un quelconque rôle, car le Président le tient désormais à l'écart après qu'il a osé attaquer la politique américaine au Viêt-Nam.

Le 6 juin, la tentative d'assassinat de James Meredith - un Noir qui entreprend une marche solitaire de Memphis à Jackson pour démontrer que les Noirs ne craignent pas les Blancs et les encourager à s'inscrire sur les listes électorales incitent les organisations SCLC, CORE et SNCC à s'unir pour la reprendre. Au cours de cette nouvelle marche, la crise éclate lors d'une étape à Greenwood (Mi) et trouve son expression dans l'émergence du slogan "Pouvoir noir". Cet épisode est capital. Il marque pour beaucoup un point de rupture avec la non-violence; c'est ainsi que la *Meredith March*, destinée à refaire l'unité du Mouvement, sert à des fins contraires.

King s'en retourne à Chicago, bien décidé à trouver une réponse au Pouvoir noir. En **juillet**, symboliquement, il affiche 95 thèses sur la porte de l'Hôtel de Ville. En août, après d'importants troubles et émeutes, King se montre trop confiant en négociant avec les représentants de la ville; il accorde trop de concessions – il le reconnut lui-même – et déçoit nombre des siens. C'est ainsi assailli de doutes que King quitte cette ville de Chicago qui l'a convaincu que les Blancs au fond *ne* désirent *pas* réellement l'intégration.

La dénonciation de la guerre du Viêt-Nam

De plus en plus s'impose à son esprit l'idée d'un mouvement créateur de profondes réformes. Un petit changement par-ci par-là ne suffit plus, il faut désormais passer à une phase beaucoup plus radicale, quel qu'en soit le prix à payer.

King a, cette fois-ci, perçu qu'une fois les problèmes de fond dévoilés, notamment économiques, les soutiens disparaissent. Cette évolution s'accroît encore lorsque King se met à dénoncer de façon plus marquée la guerre du Viêt-nam. En son âme et conscience, il ne peut s'empêcher de s'exprimer à ce sujet et, plus encore, de révéler une corrélation entre l'intensification de l'engagement militaire américain, la pauvreté et le racisme. Il déclare avec autorité: « Nous devons développer une perspective mondiale. Il doit être parfaitement clair que quiconque, tant soit peu concerné par l'intégrité et la vie américaines, ne peut ignorer ce présent conflit. Si l'âme de l'Amérique s'empoisonne complètement, dans le rapport d'autopsie on lira entre autres "Viêt-Nam". » Le **4 avril 1967**, un an jour pour jour avant son assassinat, il dénonce son propre pays comme « le plus important pourvoyeur de violence en ce monde ».

Leurs questions avaient des implications chez nous et je savais que je ne pourrais plus jamais élever la voix contre le recours à la violence dans les ghettos sans avoir pris clairement position sur la plus grande source de violence dans le monde actuel, mon propre gouvernement.

Les réactions ne se font pas attendre, d'autant plus que King lie, sans toutefois les confondre, le mouvement des droits civiques et le mouvement pacifiste. N'en vient-il pas à déclarer : "Je pense qu'il faut reconstruire toute la société, qu'il faut un renversement total des valeurs" ?

Alors que les Etats-Unis s'enlisent au Viêt-Nam, King et son état-major lancent durant l'**été 1967** une campagne d'inscription sur les listes électorales à Cleveland; lui-même poursuit à travers tout le pays ses innombrables discours contre la guerre. A Cleveland, il n'y a point d'émeutes pendant tout l'été, à la différence de Boston, Newark et surtout Detroit. King discerne ce qui se dit au travers de ces émeutes, mais personne à la Maison Blanche n'écoute son interprétation. Paradoxalement – et cela est plus grave –, aux yeux de beaucoup de Blancs, King est tenu pour responsable et provocateur avec toutes ses marches et autres manifestations!

Sa dernière campagne

La situation devient de plus en plus critique, il faut (ré)agir. A la **mi-août 1967**, King suggère à ses collaborateurs un plan d'action prévoyant une campagne qui mènerait des centaines de Noirs, de Blancs, d'Hispaniques et d'Indiens d'Amérique sans travail à Washington, et là tous camperaient face aux locaux gouvernementaux, l'objectif étant d'exercer une très forte pression sur le gouvernement fédéral jusqu'à ce qu'il modifie sa politique à l'égard des plus démunis et débloque de très importants crédits (*Economie Bill of Rights*) à leur intention. Cette nouvelle approche est multiraciale et rassemble des militants de toutes classes: un front puissant est en train de se former sous sa bannière, que lui seul, ou presque, soude. King veut ainsi remédier au violent orage (venant des ghettos) qu'il pressent. Toutefois, les libéraux qui l'ont soutenu jusqu'ici le considèrent de plus en plus comme un extrémiste aux vues erronées, alors qu'en revanche ses propos sont appréciés par les tenants du Pouvoir noir.

Alors que la Campagne en faveur des pauvres se prépare activement, King a vent de nombreuses (plus que de coutume) rumeurs de menaces de mort. Le **4 février 1968**, il évoque même sa mort dans une prédication dans laquelle il exprime ce que pourrait être son éloge funèbre. Mi-février, il prend quelques jours de repos en Jamaïque, mais il semble angoissé au point qu'un de ses biographes parlera même d'« état dépressif ».

Désormais, rien ne le fait reculer. Fin mars, il se rend à Memphis et dirige une marche de protestation en faveur des éboueurs noirs de la ville : « Si nous ne nous arrêtons pas pour eux, il est inutile que nous allions à Washington. C'est pour eux et leurs semblables que nous irons à Washington. » Hélas, la manifestation, insuffisamment préparée, sombre dans la violence au point que King s'estime contraint de revenir pour effacer cet incident qui risque d'être préjudiciable pour l'importante campagne en préparation et que les médias (hostiles à son égard depuis ses déclarations à propos du Vietnam) s'empressent de grossir. Pendant ce temps, le Président Johnson annonce qu'il ne se représentera pas aux élections de 1968, ce qui réjouit SCLC. Le lendemain de son retour à Memphis, le **4 avril 1968**, King est assassiné sur le balcon du Lorraine Motel. La veille, dans une église noire locale, il avait prononcé un discours dont les derniers mots furent lus comme prémonitoires, alors qu'ils s'inscrivaient dans le cours naturel de sa pensée: « J'ai vu la terre Promise. Il se peut que je n'y pénètre pas avec vous... ».

40 ans plus tard, le candidat du parti démocrate aux élections présidentielles américaines est un Noir. Il se nomme Barak Obama et le 4 novembre 2008...

Je vous remercie de votre attention

© Serge Molla